

Études pédagogiques

Numéro 2

L'Explication de texte

**Actes de la journée d'étude
Paris, 8 février 2013**

Articles recueillis par Jean-Noël Laurenti

Publications de l'APLettres

Association
des Professeurs
de Lettres

Référence électronique

Jean-Marc DILETTATO, « Petit éloge de l'explication de texte »,
dans Jean-Noël LAURENTI (dir.), *L'explication de texte*,
[En ligne], mis en ligne le 28-08-2018,
URL : aplettres.org/editions/elogedelexplicationdetexte.pdf

Études pédagogiques

publiées par l'Association des Professeurs de Lettres

Directeur de la publication

Romain Vignest

ISSN 2609-0805

Mentions légales

Copyright © 2018 – APLettres

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : apl@aplettres.org

Pratique

Petit éloge de l'explication de texte

Jean-Marc DILETTATO
(Paris)

À Jean-Noël Laurenti

Avant-propos

J'entends par explication de texte une analyse linéaire portant sur un texte de quinze à trente lignes ou vers. J'enseigne actuellement en hypokhâgne et continue à pratiquer beaucoup cet exercice, avec un plaisir que les années n'ont point éteint. Je m'exprime ici à la première personne selon une expérience ancienne, pour ne pas dire invétérée. Trouver du nouveau n'est pas mon but, mais plutôt proposer un apéritif qui ait du goût avant cette nourrissante journée. Tout effet d'humour ou d'ironie est donc volontaire.

Décisions

L'art de l'explication suppose celui des découpages, et j'en distinguerai deux essentiels. Le découpage que j'appellerai externe consiste à prélever dans une œuvre un morceau choisi. Si je veux étudier un sonnet de Du Bellay dans *Les Antiquités de Rome*, vais-je privilégier le sonnet XVIII, entièrement centré sur les ruines de 1550 et remontant à la fondation de l'Urbs ; ou le sonnet III au cours duquel l'accueil d'un *advena*, d'un « nouveau venu », se change en maximes sur l'impermanence des choses ; ou encore le fameux sonnet XXX : « Comme le champ semé en verdure foisonne... » où la croissance végétale envahit tout avant d'être dépouillée, pillée, glanée ? Ce découpage externe se fera donc suivant un critère pédagogique occasionnel (quelle classe, quelle série de textes, quelle perspective ?) mais aussi selon mon humeur et mon appétit. Découper ici n'est pas profaner l'œuvre d'origine, c'est instaurer un *templum*, un espace plus étroit où se concentrent les forces sacrées du texte.

Et voici maintenant le découpage interne : celui des différentes parties de mon passage. Je dois montrer le travail de constitution d'un texte d'un début à une fin. D'une part, il revient à l'analyse d'user de modestie dans sa traversée, sans prétendre maîtriser tout d'avance comme fait le commentaire composé. D'autre part, sans structuration préalable – toujours à rechercher car il n'en existe pas de modèle tout fait – aucun effet de style

singulier n'apparaîtra. Une fois que j'aurai manifesté la construction de mon sonnet de Du Bellay, je pourrai détailler les effets d'annonces, de suspensions, de retournements, de chute progressive ou brutale.

Les voix du texte

J'ai choisi mon passage, et maintenant je dois le lire devant mes élèves. C'est le labeur le plus fort, le point le plus intense. Oui, l'explication m'oblige à préparer avec anxiété cette prestation, où mon corps va à la rencontre d'un texte. J'ai passé une grande partie de ma vie à lire à voix haute non seulement tel ou tel recueil de poèmes, mais *Les Confessions* de Rousseau, mais *L'Éducation sentimentale*, mais les romans complexes et tourmentés de Claude Simon. Dans ce dernier cas, lire longtemps devient impossible par manque de souffle devant les phrases trop longues et même l'absence de phrase. J'ai donc appris à hoqueter, à économiser mon oxygène, à renoncer parfois, me laissant dévorer par ces pages fauves. Récemment, j'ai pu ainsi faire entendre à mes hypokhâgneux, dans le roman *L'Acacia*, et avant tout commentaire, ces voix qui énoncent les horreurs des guerres, les mécanismes des exclusions et les tensions vers la survie. Eh bien, ces jeunes gens, ensuite, n'ont pas trouvé difficiles les détails pourtant rocailleux de l'étude. « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. » (Proust, *Contre Sainte-Beuve*.) À nous alors de la faire résonner oralement, et de donner de nous ce spectacle : celle ou celui qui est inspiré(e).

Les fils et les parenthèses

J'ai donc lu comme une sorte de *vates*, et me voici avec les élèves face aux premières lignes ou aux premiers vers. Je vais donc avec eux commencer à tirer les fils du texte (*textum*, tissé). Aucune raison de renoncer à cette métaphore : c'est ainsi que je fais comme bien avant moi l'avait théorisé Roland Barthes dans *S/Z*. Ce livre a paru dans un moment de controverses passionnées (1970) et ne saurait servir de Bible, mais je le déguste encore comme une fine explication de la nouvelle de Balzac *Sarrasine*. En particulier, l'idée me convient de présenter le commentaire en deux temps alternés. Premier temps : un découpage très fin qui permet de suivre les significations de tel détail. Deuxième temps : une série de propositions plus générales relativement à l'auteur, au genre du récit, au contexte historique... Ce deuxième temps, indispensable, je le signale à mes élèves en tant que parenthèse pour revenir ensuite à un nouveau détail. Ce dialogue entre le très particulier et le plus général doit montrer qu'aucun élément du texte même modeste ne saurait être coupé des questions liées à l'acte d'écrire, surtout celles relatives à l'histoire. Explication = méthode (étymologiquement : « chemin pas à pas ») + discours de la méthode.

Le garde-fou

Cependant, le dialogue pédagogique où le professeur pratique ce va-et-vient peut devenir désordonné parce que les interventions des élèves ne vont pas dans les sens souhaités. Eh bien, improvisons en fins psychologues : intégrons à notre lecture quand c'est possible tel élément de telle intervention mais ne sacrifions pas la dignité de notre texte. Certes, les significations ne sont pas données *avant* l'explication ; mais celle-ci ne doit en aucun cas devenir prétexte à fantaisies individuelles. L'art de l'explication, c'est l'art du garde-fou. S'intéresser à la tirade de *Phèdre* où l'héroïne avoue son amour dévorant à Hippolyte (acte II, scène 4, v. 670 et suivants), c'est solliciter des élèves qu'ils analysent le langage de la cruauté, auquel ils seront sûrement sensibles – car ce trait constitue, hélas, l'humaine nature ou culture – ; mais c'est aussi leur apprendre que le personnage vit dans une intense culpabilité, dans une foi « janséniste » qui se sert des dieux païens comme d'un décor. Le sens de mon texte se joue entre l'an 2013 et l'an 1677, avec tout l'apport des interprétations intermédiaires ; mais le sens de mon explication se joue *hic et nunc* dans l'espace de ma classe, vers après vers : il me faut convaincre et persuader tout ensemble.

Le sens est suspendu

Toute la beauté, en effet, d'une explication viendra de ce que je n'anticiperai pas trop la résolution des énigmes. Car tantôt le texte *sèmainëi* = « donne un commandement clair » ; tantôt ce même texte *ainittetai* = « parle obscurément ou à mots couverts ». Si je cours d'emblée à la clarté d'un sens final, si tous les plis du texte je les déroule d'un coup, je cours le très grand péril d'aplatir irrévocablement mon pauvre support qui n'en peut mais. Or il n'est pas de beau passage qui ne soit une lutte, une série de conflits implicites ou explicites, et nous avons à les faire surgir dans leur vibrante éclosion : la vie est dans les plis (Henri Michaux). On peut faire de quelques pages de Proust une belle étude consacrée à la phrase. Je pense à ce moment qui évoque les tableaux du peintre Elstir dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Le Narrateur *théâtai* = « regarde et théorise sur » des toiles, en maniant comme a fait le pinceau d'Elstir les valeurs du clair et de l'obscur, du solide et du liquide, du vertical et de l'horizontal, du premier et du dernier plan, des volumes et des à-plats... Les phrases de Proust miment alors, dans une souveraine confusion architecturée, ce trajet des regards d'abord perdus, et qui pour finir s'y retrouvent. À nous, par une mise en abyme moins ardue qu'il n'y paraît, de suivre le guide sur ce chemin qui mène bien quelque part.

Le futur antérieur

En ce sens, l'analyse linéaire manifeste une supériorité sur son rival redoutable, le commentaire composé. Virilement, ce dernier montre sa force en traversant géométriquement le passage choisi, en construisant à partir de lacérations, en cherchant sous les figures du tapis les trames qu'il convoite. À ce viol métaphorique, on peut préférer la généreuse analyse qui engrange au fur et à mesure et qui accepte de progresser au futur

antérieur, avec l'air, tout en ramassant, de ne pas trop savoir où elle va. C'est elle qui sait suivre avec subtilité les moutonnements de la syntaxe, les répétitions ou les ruptures, les subordonnées et les principales... Bref, c'est elle qui donne toute sa résonance à la partition que constitue une page de grand auteur. Ainsi, elle se fait la juste gardienne de la temporalité : soucieuse de l'avant et de l'après, elle main-tient sa propre progression dans un maintenant toujours en mouvement.

Dire à demi

En conséquence, l'art de l'explication doit éviter de ne se consacrer qu'au seul plein, il doit aussi jouer avec les vides et les silences du texte. J'entends par là les ellipses, les omissions, la déception des attentes... Ce caractère éluif ou implicite est parfois oublié parce que la pédagogie travaille d'abord sur le visible ; mais à nous de montrer ce qui ne se montre pas. Une scène de Marivaux, souvent, hésite entre une construction pseudo-argumentative et un non-dit qui troue le dialogue par-dessous ou le prend à rebours : le désir amoureux est ici ce blanc paradoxal qui imprime sa marque. Faut-il expliquer tous ces blancs ? Je ne le crois pas. Il suffit pour ainsi dire de pointer le doigt en marge. Le metteur en scène de cinéma Abdelatif Kechiche l'avait fort bien compris dans son film *L'Esquive* : tout véritable amour comporte les symptômes de l'aphasie, la maladie qui défie notre parole. Restons-en donc au mi-dire : ne disons pas deux fois ce qu'un auteur dit à demi.

La sagesse mode d'emploi

Le respect du texte implique donc que celui-ci ne soit pas arraisonné, ne soit pas pris en otage, ne soit pas l'objet de prescriptions ou de proscriptions. Certes, le bon professeur et les bons élèves se documentent à l'avance, ils arrivent avec une provende d'outils : la versification et les figures de style, des éléments de biographie et d'histoire, des grilles de lecture issues de la vulgarisation de thèses universitaires anciennes... j'en passe, et de pires. Combien ai-je vu de mes élèves s'effondrer d'eux-mêmes quand je leur demandais : c'est très bien tout ça, mais et vous là-dedans ? Ainsi, le texte n'a pas pour vocation autre que celle d'être lu, et une explication n'est jamais qu'une aide à la lecture ou l'écriture. Une fois donné le contexte d'une part, et d'autre part la perspective générale, l'explication s'accomplit selon une recherche vraie et non selon une volonté démonstrative. Réservez cette dernière à la dissertation. Celle-ci, vieille duègne sourcilleuse et sentencieuse, aime à se servir des textes comme exemples de ses idées. Cet exercice de fine trahison m'a toujours, je l'avoue, un peu rebuté. Dans ce cadre, les textes sont trop souvent privés de leur présence rayonnante, sensuelle, gustative.

Éclats de beautés

L'explication permet alors de déployer sous les yeux des élèves le rythme esthétique du texte. Celui-ci manifeste ou cache de la beauté selon des moments plus forts ou plus faibles,

et je dois être un *index pulchrarum rerum*, indiquer quand et comment le texte fait provision d'énergie afin de laisser éclater ses plus intactes beautés. Soit le sonnet réputé difficile de Mallarmé *Le Vierge, le vivace et le bel aujourd'hui...* En expliquer le premier quatrain constitue un effort incontestable, mais voici qu'arrivent les vers 5-6 du deuxième quatrain :

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui
Magnifique...

La beauté magique éclate ici comme sans effort, comme si après une première traversée du désert les mots fulguraient. Ne les tachons pas trop avec nos commentaires et ne soyons pas trop tentés de les traduire donc d'en réduire l'altitude. Un beau vers, pour ainsi dire inexpliqué, c'est un bien acquis non pour toujours certes, mais pour une vie.

Ode finale

Conclure une explication, c'est rassembler en un bouquet ce qui s'est d'abord donné comme efflorescences. Le parfum, dès lors, devient arôme de synthèse, et le commentaire composé débute. Je me tourne donc vers l'analyse défunte et lui soupire :

O toi qui m'a nourri dès l'âge de dix ans,

et pendant cinquante ans encor, sache que ta créature ne sera point ingrate envers toi. Tu m'as obligé aux lectures et relectures inlassables des textes que j'aimais, auxquels je me suis mesuré, et dont il me semble toujours que je n'ai pas atteint le noyau de silence. Cela ne se peut sans doute, mais j'aurai bien lutté ! J'aurai, pour expliquer un passage, nettoyé le chemin et défini l'aire sacrée du *templum*, car il n'est pas bon que quiconque manque de respect à un auteur. Mais il serait tout aussi mauvais qu'un outillage technique ou un arsenal conceptuel vînt avec raideur altérer les paysages d'une page. À chacun sa cadence de marche et sa respiration : parfois on court et on s'essouffle, parfois le pas est trop lourd, parfois, pris d'une ivresse bienheureuse, je me projette comme un casse-cou dans les entrelacs de mes parenthèses.

Non, analyse, tu n'es pas un exercice quadrillé, planifié, tu es un lieu de mémoire neuf à chaque fois, où naît cet irréversible dialogue entre des élèves et moi (une heure ou deux, c'est peu) ; où me laissant moi-même conduire par le texte je deviens le guide, le doigt toujours tendu vers tel obstacle, telle contradiction, telle énigme en suspension, telle miraculeuse trouvaille. Alors de cette démarche, naît parfois, au-delà de la simple satisfaction et du plaisir commun, un silence profond de toute la classe, quelque chose qui passe, bouleversant, et qui ravit...

